

# «Etre leader en agriculture durable»

L'entrepreneur Gerhard Andrey, 43 ans, est le candidat des Verts fribourgeois au Conseil des Etats



Gerhard Andrey: «En tant que vice-président des Verts suisses, j'ai beaucoup appris sur le fonctionnement de la politique suisse.»







NICOLAS MARADAN

**Interview** Gerhard Andrey, 43 ans, est vice-président des Verts suisses. Marié et père de deux enfants, il est le cofondateur de la société Liip, active dans le développement de solutions internet, qui emploie aujourd'hui plus de 180 collaborateurs. De langue maternelle allemande, l'écologiste vit à Granges-Paccot et est parfaitement bilingue.

Vous n'avez jamais occupé la moindre fonction électorale, pas même au niveau communal. Pourquoi viser directement le Conseil des Etats?

Gerhard Andrey: Ces 20 dernières années, je me suis d'abord employé à monter mon entreprise. Cela a été un travail exigeant qui ne m'a guère laissé de temps pour la politique. Je figurais sur la liste pour le Conseil général en ville de Fribourg en 2011, mais j'ai déménagé à Granges-Paccot. En tant que vice-président des Verts suisses, j'ai toutefois beaucoup appris sur le fonctionnement de la politique suisse et j'ai à présent un bon réseau à Berne. Je pourrais profiter de cette expérience si j'étais élu.

Ne faut-il pas faire ses gammes et développer le contact avec la base pour faire un bon élu?

Je sais nouer des contacts avec la population. Si je n'avais pas quitté la ville de Fribourg, où j'ai un bon ancrage, je siégerais probablement au Grand Conseil aujourd'hui.

Lors des élections au Grand Conseil en 2016, vous n'avez terminé que septième de la liste verte en Sarine-Campagne...

Les députés verts qui ont accédé au Grand Conseil étaient membres de conseils communaux et il est légitime qu'ils aient été élus. Moi, je venais tout juste d'arriver en Sarine-Campagne. Or, les racines comptent beaucoup lors d'une élection.

Entrepreneur à succès, vous défendez le management social et le développement durable. Est-ce votre programme politique?

Certainement. Nous devons impérativement établir une économie alternative qui arrive à fleurir avec les ressources à disposition. Transition énergétique et économie circulaire sont nécessaires pour pouvoir gérer le problème environnemental qui nous fait face et financer le bien-être social.

La grève pour le climat a créé un engouement autour des questions environnementales. Comment répondre aux attentes des jeunes, souvent utopiques?

Prenez le smartphone. Cet appareil, encore utopique il y a peu, a bouleversé notre société. C'est pourquoi il faut des objectifs clairs et ambitieux, car on peut y arriver si on veut. Les problèmes de canicule, la fonte des glaciers prouvent que le changement climatique nous touche directement. Les jeunes veulent que nous agissions. Nous devons les écouter. Il y va de leur futur.

Certaines mouvances, comme Extinction Rebellion, prônent la désobéissance civile. Une solution que vous cautionnez?

La société doit être capable d'accepter une certaine désobéissance si elle est non violente. Si la politique ne bouge pas, il est loisible de manifester ou de bloquer une rue.

Votre parti évoque la cause animale parmi ses combats. Or l'antispécisme, c'est plutôt clivant...

Je trouve que la cause animale est importante. Nous devons produire des aliments, y compris le lait et la viande, comme les agriculteurs bio le font. Je suis donc favorable à un élevage respectueux de l'environnement. Comme fils de paysan, j'ai toujours vécu avec des bêtes.

Quel dossier vous semble prioritaire pour la défense des intérêts du canton de Fribourg?

Fribourg est très agricole. J'aimerais que notre canton soit leader dans les domaines de l'agriculture durable et de la transition énergétique.